

DISSERTATION

Il est demandé au candidat

- de répondre à la question posée explicitement ou implicitement dans le sujet
- de construire une argumentation à partir d'une problématique qu'il devra élaborer
- de mobiliser des connaissances et des informations pertinentes pour traiter le sujet, notamment celles figurant dans le dossier
- de rédiger en utilisant le vocabulaire économique et social spécifique et approprié à la question, en organisant le développement sous la forme d'un plan cohérent qui ménage l'équilibre des parties.

Il sera tenu compte dans la notation de la clarté de l'expression et du soin apporté à la présentation.

Dans quelle mesure la socialisation scolaire détourne-t-elle les jeunes du statut social qu'ils ont reçu de leur famille ?

DOCUMENT 1 –

C'est l'école qui réalise pleinement l'égalité, c'est grâce à elle qu'elle se réalise. Par ses valeurs de justice et d'égalité, l'école est résolument méritocratique ; le sexe n'entre pas en ligne de compte dans la formation et l'évaluation des individus. On entend souvent dire que l'école est en retard sur tout, que la modernisation des mœurs s'opère dans la famille et celles des techniques dans l'entreprise ; mais dans le domaine de l'égalité entre hommes et femmes, c'est faux, c'est même l'inverse. En amont comme en aval, la famille et l'entreprise sont beaucoup plus traditionalistes que l'école. (...)

Les conséquences de cette différenciation de socialisation primaire peuvent être observées dans une cour de récréation : une étude faite avec une caméra fixe a montré que les filles restent par groupes de deux, trois ou quatre autour de la cour, sur les bords, qu'elles bougent peu, parlent beaucoup ou jouent à des jeux comme l'élastique qui réclament un maximum de règles et un minimum de partenaires ; les garçons eux, sillonnent en tout sens la cour, jouent à s'attraper les uns les autres avec un minimum de règles, un maximum de partenaires et d'espace. C'est un comportement significatif que l'on retrouve dans tous les domaines parce que, très tôt, garçons et filles ont été comme préaffectés à des formes diverses d'activités.

(Source : Christian Baudelot et Roger Establet, Entretien dans *L'Université syndicaliste*, 18 décembre 1992)

DOCUMENT 2 –

Je travaillais mes cours, j'écoutais des disques, je lisais, toujours dans ma chambre. Je n'en descendais que pour me mettre à table. On mangeait sans parler. Je ne riais jamais à la maison. Je faisais de "l'ironie". C'est le temps où tout ce qui me touche de près m'est étranger. J'émigre doucement vers le monde petit-bourgeois, admise dans ces surbours dont la seule condition d'accès, mais si difficile, consiste à ne pas être *cucul*. Tout ce que j'aimais me semble *péquenot*, Luis Mariano, les romans de Marie-Anne Desmarests, Daniel Gray, le rouge à lèvres et la poupée gagnée à la foire qui étale sa robe de paillettes sur mon lit. Même les idées de mon milieu me paraissent ridicules, des *préjugés*, par exemple, "la police, il en faut" ou "on n'est pas un homme tant qu'on n'a pas fait son service". L'univers pour moi s'est retourné.

Je lisais la "vraie" littérature, et je recopiais des phrases, des vers, qui, je croyais, exprimaient mon "âme", l'indicible de ma vie. Mon père est entré dans la catégorie des *gens simples* ou *modestes* ou *braves gens*. Il n'osait plus me raconter des histoires de son enfance. Je ne lui parlais plus de mes études. Sauf le latin parce qu'il avait servi la messe, elles lui étaient incompréhensibles et il refusait de faire mine de s'y intéresser, à la différence de ma mère. Il se fâchait quand je me plaignais du travail ou critiquait les cours. Le mot "prof" lui déplaisait, ou "dirlo", même "bouquin". Et toujours la peur ou peut-être le désir que je n'y arrive pas.

(Source : Annie Ernaux, *La Place*, Folio, Gallimard, 1989)

DOCUMENT 3 –

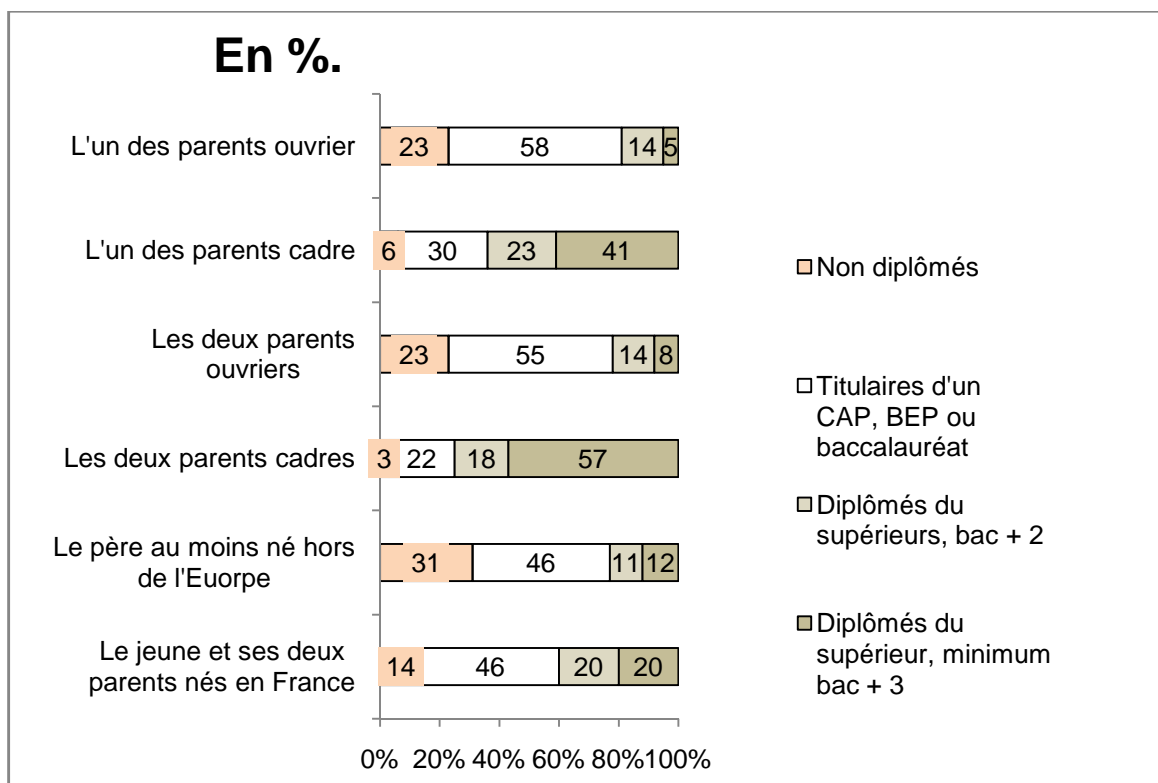
Au lycée, les filles prennent beaucoup plus souvent le chemin des Lettres que des Mathématiques : au cours de l'année scolaire 1993-1994, elles ont constitué 80% des élèves présentés dans la série L contre 40% en série S. Plus surprenant, ces taux n'ont quasiment pas évolué depuis le début des années 80. Dans ces conditions, les filles représentent moins d'un quart des élèves ingénieurs dans l'enseignement supérieur.

Dans les filières professionnelles, les spécialisations sont encore plus nettes : elles préparent l'entrée dans une vie active où hommes et femmes n'occupent pas les mêmes emplois. Les filles ont représenté 2,9% des bacheliers en électronique contre 97,4% en médico-social.

Comment expliquer la persistance de telles spécialisations filles-garçons ? Les choix se font au moment de l'orientation. Comme le montrent Christian Baudelot et Roger Establet, à résultats scolaires identiques, les filles ont tendance à se dévaloriser vis à vis des garçons. De leur côté, les enseignants ne poussent pas à la promotion des filles vers les filières scientifiques. Pour Marie Duru-Bellat, les choix féminins sont des sortes d'"*anticipations raisonnables*". "*les filles s'adaptent à leur futur probable*" : elles anticipent un "*besoin de temps libre*" pour élever des enfants, et les difficultés d'intégration dans des métiers où elles sont encore très minoritaires (ingénieurs, cadres dirigeants par exemple). Ces choix ont été préparés par une éducation différenciée depuis la toute petite enfance.

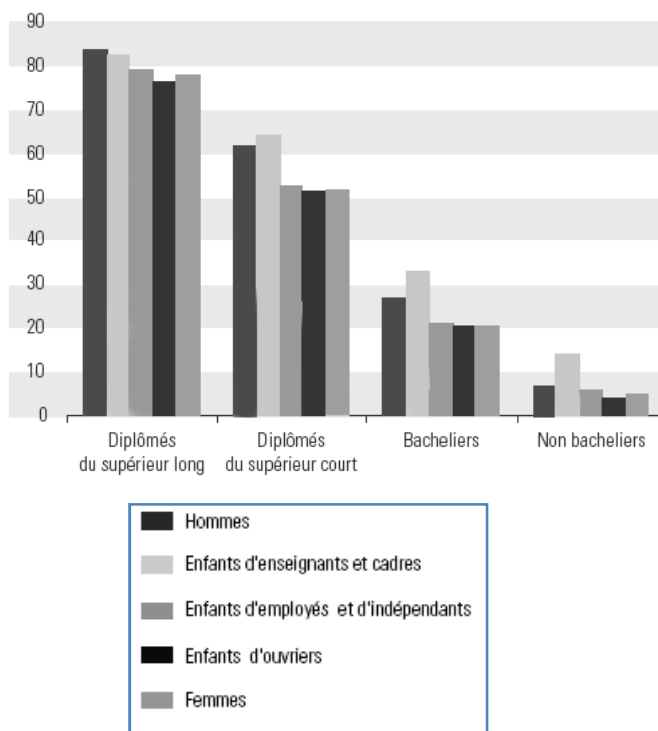
(Source : *Alternatives Economiques*, Hors série n°26, 1996)

DOCUMENT 4 – Niveau de diplôme des jeunes à la sortie du système éducatif selon leur origine socioculturelle.



Champ : Jeunes ayant quitté le système éducatif en 1998, interrogés au printemps 2001, dans le cadre de l'enquête "Génération 98".
Source : Enquête « Génération 98 », CEREQ 2002.

DOCUMENT 5 – Taux d'accès à une profession supérieure ou intermédiaire, selon le diplôme, le sexe et le milieu d'origine, en 2002 (en %).



Champ : personnes occupant un emploi ou au chômage ayant achevé leurs études initiales depuis 2 à 9 ans
Source : INSEE, enquête emploi, mars 2002

DOCUMENT 6 –

L'attention à la vie scolaire des enfants commence dès leur plus jeune âge. Par exemple, l'école maternelle privée connaît un certain succès parce qu'elle enseigne la lecture dès avant le cours préparatoire. Les parents veulent en effet, selon une institutrice de cette école, que les enfants apprennent à lire et à écrire très tôt, enfin, qu'ils soient les premiers très vite partout. Et d'ailleurs la directrice fait des leçons de morale le matin chez les grands (ceux qui ont 4 ans), quand je passe dans le couloir j'entends : "*Vous serez les chefs, il faut que vous travaillez, il ne faut pas être paresseux, il faut être courageux pour devenir des chefs*".

Les parents "*attendent de très bons résultats. Beaucoup sont anxieux de voir leur enfant avec un an d'avance*". Ils accordent une attention toute particulière aux mathématiques : "*ils les voient déjà tous en maths sup*". Il est vrai que le capital culturel dont disposent ces familles est fréquemment élevé et qu'il autorise les plus grands espoirs : "*il y a beaucoup d'enfants de polytechniciens*". Dans cette école, on prépare l'avenir, un avenir en forme de classes préparatoires de concours et de grandes écoles. La compétition y est déjà engagée et ce n'est pas un hasard si les sports d'équipe rencontrent moins de succès que ceux dans lesquels la performance est individuelle comme le tennis, très en faveur, mais aussi le ski ou le golf. "*Quand on part en classe de mer, ils vous demandent s'il y a des tennis, et le ski, c'est toujours des épreuves à passer pour obtenir le chamois ou les étoiles, je ne sais quo*". Travailler inlassablement pour être le meilleur, ou au moins parmi les meilleurs : l'effort demandé est à la mesure des ambitions. (Source : Michel Pinçon et Monique Pinçon-Charlot, *Dans les beaux quartiers*, Seuil 1989)

SOCIALISATION SCOLAIRE ET POSITION SOCIALE

Introduction :

Amorce = Le Président Georges Pompidou, le sociologue Pierre Bourdieu, le ministre Azouz Begag, sont autant d'exemples de personnes, issues de milieux populaires, qui ont réussi socialement grâce à l'école. L'école est, en effet, une *instance de socialisation primaire*, au même titre que la famille, qui apprend aux élèves des savoir et des savoir-faire, des *valeurs* et des *normes*, qu'ils pourront mobiliser dans les différentes positions qu'ils occuperont dans l'espace social .

Problématique = Les connaissances, les principes, les modèles culturels offerts par l'école sont-ils capables d'amener l'enfant à modifier le *statut social*, c'est à dire l'ensemble des positions sociales, qu'il a reçu en héritage de sa famille ? L'éducation scolaire est-elle toujours en opposition à la socialisation de la famille ? L'école peut-elle être un facteur de *mobilité sociale ascendante*, de promotion, d'émancipation, pour les filles ou pour les milieux populaires ?

Annonce du plan = Nous allons montrer que si l'institution scolaire peut libérer les individus du poids de l'hérédité familiale, elle a, pour l'instant, une influence limitée sur leur devenir.

1 – L'ECOLE EST UNE INSTITUTION EMANCIPATRICE...

A – L'ECOLE OFFRE DE NOUVEAUX MODELES CULTURELS...

Phrase introductive = Les jeunes prolongent de plus en plus tard leurs études. En effet, l'obtention du diplôme est devenue essentiel pour avoir accès aux positions sociales les plus prestigieuses. Ainsi, 85% des hommes titulaires d'un diplôme du supérieur long deviennent cadres supérieurs ou moyens, soit 3,6 fois plus que ceux qui sont titulaires d'un bac (**Doc 5**). Les jeunes ont donc subi davantage l'influence de l'école et de leurs pairs que celle de la famille. Quelles sont les conséquences de cette diversité de socialisation ?

- *Tout d'abord, l'école traite tous les élèves de la même façon et les classe en fonction de leur compétence scolaire.* L'école développe les *valeurs* d'égalité, de mérite, de tolérance, de compétition, de réussite. Les filles sont éduquées comme les garçons, les enfants d'ouvriers comme les enfants de cadre, le petit étranger comme le petit français. Or, ce traitement est nouveau pour l'enfant qui, dans sa famille ou dans son quartier, a appris à distinguer les sexes, les milieux sociaux et les nationalités (**Doc 1**).
- *Ensuite, l'école mélange les enfants qui ont des positions sociales différentes.* La mixité s'est imposée peu à peu à l'école. Un enfant de milieu modeste peut rencontrer un enfant de milieu aisé. Or, la *socialisation par les pairs* peut influencer fortement l'enfant et le détourner de son milieu social. Ainsi, un enfant d'agriculteur va s'apercevoir que les autres professions disposent de vacances que n'ont pas ses parents. Une fille de milieu modeste va aimer les sorties culturelles proposées par ses amies qui sont filles de cadres... (**Doc 2**).
- *Enfin, l'école apprend une culture savante qui ouvre les horizons et débouche sur des diplômes nécessaires à l'obtention d'un emploi qualifié.* L'école donne le goût de la lecture, fait découvrir des réalités insoupçonnées, donne à voir le monde et remet en cause les connaissances acquises au sein de la famille. *L'assimilation* de ces connaissances est nécessaire pour pouvoir suivre le cursus scolaire qui mène aux meilleurs emplois : les classes préparatoires, les écoles d'ingénieur, les écoles commerciales... (**Doc 2 et 5**).

B – QUI AUTORISENT UNE PROMOTION SOCIALE

Phrase introductive = L'école s'est démocratisée quantitativement. Elle a accueilli un nombre croissant d'élèves de tous les milieux ce qui a eu une influence non négligeable sur leur destin.

- *L'influence de l'école dans la socialisation de l'enfant se fait sentir de plus en plus longtemps et de plus en plus massivement.* Autrefois, l'école n'était pas obligatoire. Les apprentissages se faisaient au sein de la famille qui cherchait à rendre conforme l'enfant à son statut social. De nos jours, l'école est obligatoire et gratuite. Le nombre de bacheliers a été multiplié par 16 en un demi-siècle. Les études ne s'arrêtant pas là, le temps passé par les jeunes au sein de cette institution devient supérieur à celui passé avec la famille (**Doc 4**).
- *Cette socialisation scolaire a permis de modifier les positions sociales d'un certain nombre d'individus.* Les filles, qui étaient sous-représentées à l'école dans les années 50 (43% des bacheliers en 1951), ont eu un taux de réussite supérieur aux garçons (58% des bacheliers sont des filles en 2006) comme l'ont montré les sociologues Baudelot et Establet dans leur livre "Allez les filles !". De même, les enfants de milieu populaire ont pu être attirés par le mode de vie proposé par l'école ou par les camarades d'origine sociale supérieure et avoir envie de réussite sociale. 22% des jeunes d'origine ouvrière, sortis du système scolaire en 1998, et 23% de ceux qui ont un père étrangers ont eu accès avec succès aux études supérieures. Pierre Bourdieu oppose justement les « *boursiers* », dont la réussite provient de l'école, aux « *héritiers* » qui bénéficient du « capital culturel » de leurs parents (**Doc 4**).

- *Mais cette réussite scolaire et sociale s'est faite au prix d'une acculturation qui peut être traumatisante pour les enfants.* En effet, pour accéder aux honneurs, les enfants de milieux modestes doivent dévaloriser les goûts familiaux acquis dans la petite enfance au profit des goûts savants, jugés plus nobles par l'école et les classes dominantes. Cet abandon partiel de la culture familiale pour intérioriser une autre culture peut briser un certain nombre de liens familiaux comme le montre Annie Ernaux dans son livre "*La Place*" ou Alain Terrail dans "*Destins ouvriers*" (**Doc 2**).

Conclusion partielle = L'école méritocratique a été émancipatrice pour de nombreux individus. Mais, agit-elle toujours contre la socialisation familiale ? Est-elle capable d'assurer pleinement l'égalité des chances, c'est à dire de compenser pleinement les handicaps socioculturels de départ dus à la famille ?

2 – QUI N'ABOLIT PAS LA FORCE DE L'INFLUENCE FAMILIALE

A – LES INEGALITES STATUTAIRES NE SONT PAS ENCORE COMBLEES...

Phrase introductive = les inégalités de statut n'ont pas disparu avec la massification de l'école.

- *Les inégalités entre les sexes demeurent.* Les filles, qui réussissent bien à l'école, s'orientent mal. A résultats scolaires identiques, elles monopolisent les sections littéraires (80% des élèves de la section L sont des filles, 40% dans la section S) et les sections tertiaires et sociales. Or, ce choix de filière conditionne leur avenir professionnel. Les filles occupent massivement des emplois moins valorisés socialement et moins bien payés à diplôme égal (infirmière, professeure...). Et lorsque les filles obtiennent les mêmes diplômes que les garçons, elles accèdent plus difficilement aux positions élevées (**Doc 3 et 5**).
- *Les inégalités entre les milieux sociaux se perpétuent et s'aggravent pour l'accès aux filières prestigieuses.* 3 jeunes sur 4 issus d'un milieu cadre obtiennent un diplôme du supérieur soit 3,4 fois plus qu'un jeune d'origine ouvrière. De même, un jeune français a 2 fois plus de chance de décrocher ce diplôme qu'un jeune dont le père est né hors d'Europe. Or, ces études permettent l'accès aux postes de travail les plus convoités. L'élite sociale est donc particulièrement fermée (**Doc 4**).

B – CAR LA FAMILLE VEILLE A ASSURER LA REPRODUCTION SOCIALE

Phrase introductive = On peut donner plusieurs raisons à cette tendance à la reproduction sociale.

- *Au moment de la socialisation primaire, la famille transmet aux enfants un habitus de classe, c'est à dire un ensemble de dispositions, de savoir faire, de valeurs, qu'ils vont mobiliser à l'école.* Ainsi, les enfants de milieux aisés ont très vite assimilé l'esprit de compétition individuelle valorisé par leurs parents comme le montre les sports qu'ils privilégient. De même, les filles ont intériorisé les attentes de leurs parents. Elles sont sociables et peu agitées dans les cours de récréation. Elles anticipent leur futur double rôle de mère de famille et de salariée en s'orientant vers des métiers compatibles avec ce statut (**Doc 1, 3 et 6**).
- *Tout le long de la vie scolaire, la famille apporte aux enfants un volume inégal de capitaux qui vont être investis en vue de leur réussite scolaire et sociale.* Pierre Bourdieu observe que le « capital culturel » des parents joue un rôle fondamental dans la réussite scolaire (goûts, pratiques culturelles, ambition). De même, le « capital économique » permet de financer des écoles privées, des cours particuliers, des écoles commerciales, des études longues. Enfin, avec des relations, on peut obtenir les meilleurs lycées, les meilleures classes,...La volonté de réussite de la famille et les moyens dont elle dispose sont donc déterminants dans la réussite scolaire (**Doc 2 et 6**).
- *Enfin, l'école n'est pas neutre vis à vis des sexes et des milieux sociaux.* D'une part, les enseignants n'échappent pas à leur propre socialisation. A résultat identique, ils orienteront davantage une fille qu'un garçon dans une section littéraire. D'autre part, la culture savante véhiculée par l'école est en adéquation avec celle des classes dominantes. Les enfants de cadres n'ont donc pas d'effort culturel à faire pour s'adapter aux exigences de l'école. Enfin, l'école offre des parcours différents (école privée, latin, section S) qui permettent la distinction sociale. L'école favorise donc les héritiers (**Doc 6**).

Conclusion :

Rappel de la démonstration = L'école est une instance de socialisation qui ne détourne qu'en partie les enfants de leur statuts sociaux reçus de la famille. Elle offre une possibilité d'émancipation et de promotion aux enfants de milieux populaires mais elle renforce les acquis des milieux favorisés culturellement. Le poids de la socialisation primaire familiale est donc fort même si la volonté des acteurs peut le surmonter dans certains cas.

Ouverture = Cependant, la société évolue. Les femmes obtiennent progressivement une place plus égale dans la société vis à vis des hommes. Le niveau d'éducation de la population s'élève rapidement. Les classes moyennes prennent une place plus importante. Les valeurs et les connaissances de l'école vont donc se trouver plus en adéquation avec la socialisation primaire de la famille. Ceci suppose néanmoins une série de réformes visant à promouvoir davantage l'égalité des chances au sein de l'école.